

Francophonies d'Amérique



Jean Éthier-Blais (1925-1995)

Robert Vigneault

Numéro 6, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004637ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004637ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigneault, R. (1996). Jean Éthier-Blais (1925-1995). *Francophonies d'Amérique*, (6), 199–200. <https://doi.org/10.7202/1004637ar>

JEAN ÉTHIER-BLAIS (1925-1995)

Robert Vigneault
Université d'Ottawa

Mardi, 12 décembre 1995, vers 18 h 45, Jean Éthier-Blais s'est effondré dans la mort, mort nette, brutale, sans fioritures. Nous ne nous voyions plus que rarement ; la vie nous avait séparés, et ma retraite outaouaise. Je l'ai revu en octobre 1994, au colloque sur les fondateurs de l'Académie des lettres du Québec, où, après un éloge de Lionel Groulx, cet écrivain de l'histoire qu'il admirait tant, il répondit très longuement, avec cette verve élégante et malicieuse dont il avait le secret, à l'inévitable question sottise sur « le racisme de l'abbé Groulx » : il était intarissable, l'auditoire en restait médusé, on aurait pu l'écouter pendant des heures...

Au-delà des repères biographiques ou encore de ce qu'on appelle, dans le langage de la boursoufflure, la « carrière » (diplomate, de 1953 à 1960 ; professeur d'université, de 1960 à 1990 ; enfin *écrivain* surtout, depuis toujours et pour l'éternité), il est d'autres réalités, moins voyantes mais non moins essentielles, sur lesquelles Jean s'est penché avec prédilection dans l'autobiographie inachevée, *Fragments d'une enfance* et *Le Seuil des vingt ans* : entre autres, les grandes amitiés de la jeunesse, ce quatuor définitif formé par Jean Éthier-Blais, Guy Lafond, Raymond Tremblay et moi-même, à l'époque du cours classique au collège des Jésuites de Sudbury. Jean est toujours resté étonnamment fidèle à ses amitiés, en dépit des séparations inévitables et même, en ce qui me concerne, de certains désaccords intellectuels. C'est au collège du Sacré-Cœur que j'ai connu Jean Éthier-Blais tel qu'il n'a jamais changé. On a eu tendance parfois à vilipender le cours classique de cette époque : il n'est que de lire les essayistes québécois des années 50 et 60 qui ressassent leur adolescence collégienne avec rictus et grincements de dents. Mais le collège de la rue Notre-Dame fut pour nous le lieu de l'esprit ; la disparition de cette institution a porté un rude coup à la vie française de Sudbury. Quand j'ai connu Jean Éthier-Blais, le collège venait d'entrer en ébullition. Nous avons vécu deux années dans le sillage d'un homme extraordinaire : François Hertel. Hertel fut à la fois notre Borduas et notre Bachelard. On n'a pas idée de l'éveilleur qu'il pouvait être et de la passion de la lecture qu'il nous inculqua. Avec l'amour des livres, celui de la grande musique, que nous écoutions avec quelle ferveur, devinrent le sceau de notre amitié.

Il y a eu tout de même, entre Jean et moi, certaines divergences d'opinion. En littérature, sans jamais renier ma formation humaniste, au contraire, je

suis devenu aussi un passionné de la théorie littéraire, c'est-à-dire de la réflexion sur les formes littéraires, laquelle, quoi qu'en disent les historiens purs et durs, nous aura appris à parler des œuvres avec une certaine rigueur. Subodorant quelque gauchisme dans l'effervescence méthodologique des années 70 et 80, Jean Éthier-Blais, comme bien d'autres, s'est piégé dans un prétendu refus du « jargon », qui entraîne à mes yeux un refus plus grave, celui de l'approfondissement de la pensée critique. Homme de droite, inébranlablement, il a préféré s'en remettre à l'intuition (chez lui souveraine, en effet), au goût, à l'humeur et à l'histoire littéraire.

Mais ce désaccord n'était pas radical. J'ai étudié à maintes reprises en classe un bel essai de Jean intitulé « Des mots » (*Signets I*), qui pouvait servir d'illustration à l'approche contemporaine de la littérature. Peut-être ce pur intuitif répugnait-il à s'embarrasser de concepts. De toute manière, n'étions-nous pas profondément d'accord sur l'essentiel, sans que j'aie eu l'occasion de le lui dire ! Car, avec son immense culture historique et littéraire, à l'image de celle de Hertel, ce n'est pourtant pas en érudit mais avant tout en esthète que Jean Éthier-Blais parlait des œuvres aussi bien dans ses livres et dans ses articles que dans les innombrables feuillets publiés au *Devoir* pendant près d'un quart de siècle. À une époque où, à l'université du moins, la littérature tend à redevenir la proie d'une certaine science historique et sociologique, cet homme est resté un des trop rares témoins d'une forme littéraire essentielle : l'essai critique. Non seulement il a lu beaucoup, énormément, mais il a témoigné de son expérience existentielle et esthétique des livres, et dans une forme elle-même d'une beauté achevée. Bref, il a su vivre sa propre vie à travers les œuvres des autres, essayiste plutôt qu'érudit, écrivain irremplaçable parmi les savants chercheurs du domaine littéraire. Si le ciel, tel que le rêvait Bachelard, n'est qu'une immense bibliothèque, quel paradis sera le sien !